

nements et enseignements sont parfois groupés par thème. Le lieu et le moment du déroulement de tel épisode, de l'énoncé de telle parole, reste souvent impossibles à préciser. La présentation marcienne est essentiellement guidée par des considérations littéraires et théologiques. Jésus y est présenté comme un personnage remarquable, voire stupéfiant.

Occasion et but de Marc

Une étude approfondie de Marc 13 et de quelques passages liés suggère que l'Évangile selon Marc a été publié au début de la guerre des Juifs contre Rome (66-70 apr. J.-C.; voir M. Hengel, *Studies in the Gospel of Mark*, p. 14-28). Marc 13 commence par une prédiction de la destruction complète du *Temple d'Hérode (v. 2). Les disciples demandent quand cela se produira (v. 4) et le long discours qui suit décrit les divers signes qui précéderont la venue du « Fils de l'homme » (v. 26). Au nombre de ces signes figure la venue de divers faux messies et faux prophètes (v. 5-6, 21-22), ainsi que des guerres et des menaces de guerre (v. 7-8). Mais le signe principal qui avertira les disciples de Jésus de l'imminence de la fin sera l'établissement de « l'abominable profanation » dans le Temple (v. 14).

Les événements des années 40-60 correspondent par de nombreux aspects à ces signes. Mais si Marc écrit après 70, comme le supposent de nombreux spécialistes, alors la prédiction de l'abominable profanation ne peut plus s'accomplir. Conscients de ce problème, certains interprètes voient dans l'abominable profanation l'occupation des parvis du Temple par les rebelles, ou l'entrée de Titus dans le sanctuaire en feu. Mais ces propositions ne sont pas convaincantes. Jésus exhorte ses disciples à fuir Jérusalem lorsqu'ils verront établie l'abominable profanation. Mais au moment où cela se produisit, il était trop tard pour fuir la ville, lorsque les rebelles occupaient les parvis du Temple, et certainement trop tard pour fuir lorsque l'armée romaine dévasta le mont du Temple et que le général Titus entra dans le sanctuaire. De plus, le verset 18 invite les croyants à prier pour que la crise ne se produise pas en hiver. Mais la prise de Jérusalem et les horreurs qui s'ensuivirent se produisirent en été. Quelle que soit la façon

dont on lit Marc 13, les événements réels de 70 apr. J.-C. ne semblent pas être en arrière-plan.

Marc 13 reflète plus probablement le début de la guerre, peut-être même la période qui suivit immédiatement le début de la guerre. C'était une époque de rumeurs de guerre, peut-être celle des premières étapes de la révolte; un temps où de prétendus prophètes et libérateurs présentaient des signes de salut; un temps où les chrétiens croyaient que l'abominable profanation dont Jésus avait parlé serait établie dans le Temple, rendant le culte impossible; un temps pour fuir la ville, car le jugement et la venue du Fils de l'homme étaient proches (v. 14-27).

Si l'Évangile selon Marc a effectivement été rédigé au milieu des années 60, alors il a été écrit à une époque où un empereur mégalomane, Néron (qui régna de 54 à 68), persécutait terriblement l'Église. Cet empereur, objet de la haine et du mépris croissants de son propre peuple, fit en sorte de promouvoir sa divinisation (laquelle fut à sa mort refusée par le Sénat). Plus que tout autre empereur avant lui, il encouragea l'usage de titres honorifiques comme « dieu », « fils de dieu », « seigneur », « sauveur » et « bienfaiteur ». Écrivant dans les deux ou trois dernières années de la vie de Néron, lorsque la révolte juive en était à ses balbutiements, alors que la persécution des chrétiens était rigoureuse et que de nombreux « prophètes » et « libérateurs » se faisaient connaître, l'évangéliste Marc met en avant Jésus, vrai fils de *Dieu, en qui la bonne nouvelle adressée au monde trouve son véritable commencement.

Le premier verset de Marc énonce clairement le but de l'évangile : « Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu » (Mc 1.1, NBS). L'évangéliste a soigneusement choisi ses mots, car ils font délibérément écho au langage du culte impérial tel que l'illustre l'inscription de Priène, en l'honneur de César Auguste : « Le jour de la naissance du dieu [Auguste] marqua pour le monde le commencement des bonnes nouvelles qu'il apportait. » L'évangéliste Marc conteste le mythe impérial, affirmant que la bonne nouvelle commence pour le monde avec Jésus-Christ, le vrai Fils de Dieu (voir Mc 15.39, où le centurion romain reconnaît après avoir assisté à l'impressionnante mort

de Jésus : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu »).

La théologie et les thèmes de Marc

La théologie de Marc est essentiellement christologique et tente de combler le fossé qui sépare le monde juif du monde romain. L'évangéliste y parvient en utilisant un langage, des images et un mode de pensée vétérotestamentaires qu'il présente de façon à susciter l'intérêt du lecteur romain. Son but est de démontrer que Jésus est bien le Messie d'Israël et que sa mort sur une croix romaine n'invalide ni son identité ni sa mission.

Marc et l'A.T.

Contrairement à Matthieu et à Jean, Marc ne cite que rarement l'A.T. en dehors de ce qui relève probablement de la tradition reçue. À l'exception du condensé de citations (Ex 23.20; Ml 3.1; Es 40.3; LXX) de l'introduction de son récit (1.2-3) et de quelques allusions dans le récit de la Passion (15.24, 29, 36), les citations vétérotestamentaires de Marc sont limitées à quelques déclarations de Jésus (4.12; 7.6-7, 10; 8.18; etc.). Même la citation de 1.2-3 et les allusions du récit de la Passion sont probablement des éléments traditionnels. Mais cela ne signifie pas que l'A.T. ne soit pas important pour l'évangéliste. Ésaïe 40.3 joue un rôle important dans sa définition de l'« Évangile » (cf. Es 40.9), que ce soit pour des lecteurs juifs ou romains. De plus, en de nombreux endroits, des textes et des thèmes vétérotestamentaires sous-tendent le récit marcién. On a par exemple suggéré que les récits de miracles de Marc 4.35-8.26 étaient le reflet des puissants actes de délivrance de Dieu que célèbre le Psaume 107.

Le récit de la transfiguration (9.2-8), qui présente plusieurs points communs avec les traditions du Sinaï, fournit un exemple précis de la présence discrète de l'A.T. dans Marc. (1) L'expression « six jours plus tard » (v. 2) fait allusion à Exode 24.16, où Dieu parle après six jours. Sans cette allusion, la mention chronologique n'aurait pas de sens à cet endroit précis du récit marcién. (2) De même que *Moïse est accompagné de trois compagnons (Ex 24.9), Jésus est accompagné de Pierre, Jacques et Jean (v. 2). (3) Dans les deux récits, l'épiphanie se produit sur une montagne (v. 2;

Ex 24.12). (4) Moïse apparaît dans les deux récits (v. 4; Ex 24.1-18). Il est intéressant de noter qu'en une occasion, Josué (« Jésus », LXX) accompagne Moïse au sommet de la montagne (Ex 24.13). (5) La transfiguration personnelle de Jésus (v. 3) est probablement parallèle à la transfiguration du visage de Moïse (Ex 34.29-30). Matthieu et Luc semblent avoir perçu ce parallélisme puisqu'ils notent plus précisément la transformation du « visage » de Jésus (Mt 17.2; Lc 9.29). (6) Dans les deux récits, la présence divine est représentée par une nuée (v. 7; Ex 24.15-16). Certains pensaient que la nuée qui était apparue à Moïse réapparaîtrait dans les derniers jours (voir 2 M 2.8). (7) Dans les deux récits, une voix céleste parle (v. 7; Ex 24.16). (8) La crainte est également un facteur commun aux deux (v. 6; Ex 34.30; cf. *Targum du pseudo-Jonathan* sur Ex 24.17). (9) L'ordre divin – « écoutez-le » – de Marc (v. 7), sans parallèle en Exode 24, fait probablement écho à Deutéronome 18.15. Il est encore une fois probable que Luc ait remarqué le parallélisme puisqu'il fait correspondre l'ordre des mots à celui de la LXX (Lc 9.35). Ces parallèles, et en particulier celui de l'injonction à l'écoute, pourraient suggérer que la voix qui parlait avec autorité au Sinaï parle maintenant par Jésus le Fils.

Pour des lecteurs et auditeurs juifs, ces images et thèmes bibliques devaient être frappants. Certains les trouvaient même sans aucun doute indiscutablement concluants. Marc présente la « bonne nouvelle » de Jésus le Messie comme l'accomplissement de l'oracle de *salut et de délivrance d'Ésaïe : « J'enverrai mon messager devant toi. Il te préparera le chemin. On entend la voix de quelqu'un qui crie dans le désert : Préparez le chemin pour le Seigneur, faites-lui des sentiers droits » (1.2-3; cf. Ml 3.1; Es 40.3, LXX). En d'autres termes, la bonne nouvelle du message chrétien est l'accomplissement de ce qu'Israël avait attendu pendant de nombreuses années. La communauté de Qoumrân (*Règle de la Communauté* 8.12-14; 9.19-20), de même que d'autres écrits juifs (*Ba* 5.7; *Testament de Moïse* 10.1-5), interprétaient également Ésaïe 40.3 comme un oracle prophétique de restauration. Lors du baptême de Jésus, la voix céleste fait écho aux paroles de Psaume 2.7 : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu

fais toute ma joie » (1.11; cf. Gn 22.2; Ex 4.22-23; Es 42.1). Cette parole confirme l'identité de Jésus. Mais elle ne sera pas reconnue par un être humain avant la mort de Jésus sur la croix (Mc 15.39). Sur le mont de la transfiguration, où Jésus s'entretient avec Moïse, la voix céleste parle à nouveau, s'adressant cette fois aux disciples : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » Ces citations et allusions suggèrent fortement que Marc voyait en Jésus l'accomplissement de l'espérance messianique juive. En tant que Fils bien-aimé de Dieu et prophète qui devait venir (voir 8.28), Jésus est le Messie attendu par Israël.

Les thèmes de Marc

Le principal message de Marc est la filiation divine de Jésus, statut que les habitants de l'Empire romain auraient trouvé impressionnant. Ce point sera traité séparément plus loin. Parmi les autres thèmes importants de l'évangile de Marc, on peut citer le *royaume de Dieu et le conflit avec Satan, la foi et le salut, la *loi juive, les Douze et la vie du disciple.

Le royaume de Dieu et le conflit avec Satan. Selon Marc 1.15, l'essence du message de Jésus est : « Le temps est accompli. Le règne de Dieu est proche. Changez et croyez à la Bonne Nouvelle. » Chez Marc, il ne fait aucun doute que le royaume de Dieu s'oppose directement à Satan et à ses acolytes. Les deux royaumes sont même en guerre l'un contre l'autre. Selon Marc 3.27, Jésus est celui qui est plus fort que l'homme fort (c.-à-d. Satan) : « En fait, personne ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort pour s'emparer de ses biens sans avoir d'abord ligoté cet homme fort : c'est alors qu'il pillera sa maison. » Jean-Baptiste avait auparavant prédit : « Après moi va venir quelqu'un qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me baisser devant lui pour dénouer la lanière de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau, mais lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit » (1.8). Répondant à cette attente, Jésus montre qu'il est en effet celui qui est plus puissant, puissant dans l'Esprit, car les esprits mauvais tremblent devant lui (1.24, 34; 3.11; 5.6-10; 9.20, 25). Sa puissance est si impressionnante que les foules s'exclament : « Quelle autorité! Il commande

même aux esprits impurs, et ils lui obéissent » (1.27, NBS).

C'est donc en tant que plus puissant, qui pille la « maison » de Satan, ou son royaume, que Jésus entreprend la libération d'Israël. Il chasse les démons, guérit et purifie, reconquiert les perdus. Ses actes sont des manifestations du royaume de Dieu, c'est-à-dire de la présence puissante de Dieu. Le « commencement de la bonne nouvelle » (1.1), tel que les habitants de l'Empire romain l'auraient compris, comportait nécessairement une restauration et un renouveau. Le remarquable ministère de Jésus, dans lequel il surpasse Satan et ses alliés, et apporte guérison et restauration, valide son message de façon spectaculaire (voir *Puissances spirituelles).

Foi et salut. La présentation marcienne de Jésus est remarquable par son appel à la *foi et sa façon d'établir un lien entre guérison – ou salut – et foi. À l'aube de son ministère, Jésus invite Israël à croire à la bonne nouvelle (1.15). La nécessité de la foi devient axiomatique. Lorsque Jésus voit la foi du paralysé et des amis qui le font descendre par le toit, il déclare : « Mon enfant, tes péchés te sont pardonnés » (2.5). Jésus affirme à la femme qui a touché son vêtement : « Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton mal » (5.34, NBS). Peu après, Jésus déclare au chef de la synagogue, qui vient d'apprendre la mort de sa fille : « Ne crains pas. Crois seulement! » (5.36). Lorsque Jésus lui affirme : « Tout est possible à celui qui croit », le père angoissé s'écrie : « Je crois, mais aide-moi car je manque de foi! » (9.23-24). Il en est de même dans le cas du jeune homme riche qui est dans l'incapacité de renoncer à sa richesse pour suivre Jésus (10.17-22). Les disciples étonnés demandent : « Qui peut être sauvé? »; Jésus répond : « Aux hommes c'est impossible, mais non à Dieu. Car tout est possible à Dieu » (10.26-27). À Jéricho, Jésus dit à l'aveugle Bartimée : « Va, ta foi t'a sauvée » (10.52, NBS). Après la découverte du figuier desséché, Jésus exhorte ses disciples : « Ayez foi en Dieu » (11.22), avant de prolonger son enseignement en disant que celui qui demande sans douter, mais avec foi, recevra tout ce qu'il demande dans la prière (11.23-24). La foi en Dieu sera d'autant plus nécessaire que des jours difficiles et dangereux s'annoncent.

Jésus avertit ses disciples : tous les haïront à cause de son nom, « mais celui qui tiendra bon jusqu'au bout sera sauvé » (13.13). La persécution sera si rude que « si le Seigneur n'avait pas décidé de réduire le nombre de ces jours, personne n'en réchapperait » (13.20).

Cependant, les chefs des prêtres rejettent le ministère de Jésus et n'ont foi ni en son message ni en celui de Jean avant lui (cf. 11.31). D'ailleurs, lorsque Jésus est sur la croix, mourant, les chefs des prêtres se moquent de lui disant : « Sauve-toi toi-même : descends de la croix! » (15.30); et à nouveau, avec les scribes : « Dire qu'il a sauvé les autres et qu'il est incapable de se sauver lui-même! Lui! Le Messie! Le roi d'Israël! Qu'il descende donc de la croix : alors nous verrons, et nous croirons » (15.31-32). Les chefs des prêtres et les scribes expriment ainsi l'attitude exactement opposée à celle que demande le deuxième évangéliste.

La loi juive. Le Jésus de Marc ne parle qu'assez peu de la loi juive, mais ce qu'il en dit est hautement significatif. En tant que « Fils de l'homme », Jésus prétend avoir « sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés » (2.10), autorité normalement déléguée par Dieu aux prêtres (cf. 2.7). En tant que Fils de l'homme, Jésus est aussi « maître du sabbat » (2.27-28). Lorsqu'il guérit un jour de *sabbat, Jésus met directement en cause l'interprétation pharisienne de la loi (3.1-6), affirmant que la loi autorise toujours à « faire du bien » et à « sauver une vie », même un jour de sabbat. En 7.1-13, l'enseignement de Jésus concernant la pureté consiste en une déclaration (que l'évangéliste présente comme une parenthèse) : « tous les aliments sont purs » (7.19b; cf. v. 14-23). Dans le même contexte, Jésus condamne la pratique du *korbân* (« don » fait à Dieu) par laquelle on pouvait échapper au devoir d'assistance matérielle de ses parents âgés. Jésus considère cette tradition orale comme une transgression directe du commandement divin invitant à honorer ses parents (7.9-13; cf. Ex 20.12; Lv 20.9).

Jésus critique l'interprétation pharisienne de Deutéronome 24.1-4; la tradition orale autorisait trop facilement le divorce. Jésus déduit de Genèse 1.27 et 2.24 que selon la volonté de Dieu, le mariage doit être permanent (Mc 10.2-12). Dieu étant le Dieu des vivants

(cf. Dt 5.26; 1 S 17.26; Os 1.10), Jésus déduit la réalité de la résurrection de la déclaration divine du buisson ardent (Mc 12.18-27; cf. Ex 3.6). Lorsqu'on lui demande quel est le plus grand commandement, Jésus répond par son fameux « double commandement » : aimer Dieu avec tout ce que l'on est et tout ce que l'on a, et aimer son prochain autant que soi-même (Mc 12.28-34; cf. Dt 6.4-5; Lv 19.18). Impressionné, le scribe est obligé d'admettre qu'obéir au double commandement est « plus important que tous les holocaustes et tous les sacrifices » (Mc 12.33). Dans le contexte de Marc, il s'agit de la part d'un scribe d'une remarquable concession. Il reconnaît que l'enseignement de Jésus l'emporte sur les postulats sur lesquels s'appuie le fonctionnement du mont du Temple. En conséquence, Jésus assure au scribe qu'il n'est « pas loin du royaume de Dieu » (v. 34).

Jésus s'attaque de plus aux traditions et pratiques qui régissent les parvis du Temple lorsqu'il met en garde ses disciples contre les scribes qui « aiment parader en costume de cérémonie, être salués sur les places publiques, avoir les sièges d'honneur dans les synagogues et les meilleures places dans les banquets » (12.38-39). Ce sont eux qui « dépouillent les veuves de leurs biens » tout en faisant de longues prières hypocrites. À cause de cela, leur condamnation sera la plus sévère (12.40). D'ailleurs, la veuve qui dépose sa dernière pièce dans le trésor du Temple doit être considérée (12.41-44), dans le contexte, comme l'une de ces veuves dont la maison (ou la propriété) a été dévorée par l'avarice des scribes, et qui n'a pas été secourue, contrairement aux exigences de la loi de Moïse.

Les Douze et la vie du disciple. Jésus appelle Simon et André, puis Jacques et Jean, les fils de Zébédée; « aussitôt », ils le suivent (1.16-20). La soudaineté de l'appel et la promptitude de l'obéissance projettent sur Jésus un éclairage impressionnant, impérieux : il convoque et on lui obéit. Parmi ses disciples, Jésus en choisit « douze », nombre symbolisant certainement la restauration d'Israël. Jésus donne aux Douze le pouvoir d'« annoncer l'Évangile » et de « chasser les démons » (3.13-15). Plus tard, Jésus convoque les Douze, les envoie deux par deux, « en leur donnant autorité sur les esprits mauvais » (6.7; cf. v. 13).

Cependant, les disciples que présente Marc ont beaucoup à apprendre. La tempête de la mer de Galilée les effraie au point que Jésus demande : « Pourquoi avez-vous si peur ? Vous ne croyez pas encore ? » (4.40). Les disciples ne comprennent pas la signification des pains (avec référence aux épisodes où Jésus nourrit cinq mille hommes, puis quatre mille hommes) et sont donc réprimandés par Jésus (6.47-52; 8.14-21). Chez Marc, les disciples, en dépit des explications privées dont ils bénéficient (4.11-20; 7.17-23), sont lents à comprendre la pleine signification de l'identité et de la mission de Jésus. La confession de Pierre à Césarée de Philippe est probablement l'épisode qui en donne la représentation la plus frappante. La plupart des gens voient en Jésus une sorte de prophète, mais Pierre déclare qu'il est « le Christ » (8.28-29). Mais lorsque Jésus annonce qu'il va devoir « beaucoup souffrir, être rejeté », Pierre le prend à part et lui fait des reproches (8.31-32). Pierre est à son tour repris, car il ne pense pas « comme Dieu, mais comme les humains » (v. 33). À partir de ce moment-là, les disciples sont incapables de comprendre, et même effrayés, lorsque Jésus leur parle de l'imminence de sa passion (9.9-10, 31-32; 10.32-34). Incapables de saisir la nécessité de la souffrance et de l'humilité, les disciples discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand (9.33-37); plus tard, Jacques et Jean demandent à Jésus s'il peut leur accorder de siéger à sa droite et à sa gauche, aux positions les plus prestigieuses, dans le royaume qui vient (10.35-40). Cette requête inopportune ne fait que créer des rancœurs entre les disciples, obligeant une nouvelle fois Jésus à leur enseigner l'humilité et le service (10.41-45).

En dressant un tel portrait des disciples, l'évangéliste ne cherche pas à les dénigrer, ni à réformer un triomphalisme chrétien malsain qui s'identifierait à eux. Son but est plutôt de mettre en lumière le contraste entre un Jésus revêtu d'autorité et des disciples plus faibles et lents à comprendre. La figure de Jésus que l'évangéliste présente au monde romain est celle du vrai sauveur, revêtu d'une pleine autorité.

Jésus, le Fils de Dieu pour l'Empire romain

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'évangéliste fait allusion, dans son introduc-

tion, à la religion impériale et au culte de l'empereur. L'exclamation du centurion romain fait également allusion à l'évangile impérial : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu » (Mc 15.39). Mais lorsque l'on arrive à ce point du récit, la teneur chrétienne de l'expression a largement été attestée.

L'identité et la mission divines de Jésus sont confirmées par la voix céleste qui voit à deux reprises en lui le « Fils » de Dieu (1.11; 9.7). Le monde démoniaque reconnaît également sa divinité et en est terrifié (1.21-28, 34; 3.11; 5.6-7). « Le vent et le lac lui obéissent » (4.41); Jésus marche sur l'eau (6.47-52) et multiplie les pains et les poissons (6.35-44).

Jésus guérit sans difficulté toutes sortes de maladies et d'infirmités. On croyait qu'à cause de leur divinité, les empereurs romains pouvaient dans certains cas effectuer des guérisons. Selon Suétone, « Deux hommes du peuple, dont l'un était aveugle et l'autre avait une jambe infirme, vinrent le [Vespasien] trouver en même temps, pendant qu'il siégeait sur son tribunal, et le supplièrent de faire, pour les guérir, ce que Sérapis leur avait indiqué en songe : il rendrait à l'aveugle l'usage de ses yeux, s'il les humectait de salive; à la jambe infirme, sa vigueur, s'il daignait la toucher avec le pied. Comme il était à peine croyable que cette cure eût la moindre chance de réussir, Vespasien n'osait même pas l'essayer; mais enfin, sur les exhortations de ses amis, il tenta publiquement devant l'assemblée cette double expérience et le succès la couronna » (*Vespasien* 7.2-3). Dans l'Évangile selon Marc, les guérisons occupent une place tout particulièrement importante (une part significative de l'évangile est consacrée à des récits de miracles : 1.21-28, 29-31, 32-34, 40-45; 2.1-12; 3.1-6, 7-12; 4.35-41; 5.1-20, 21-43; 6.35-44, 47-52, 53-56; 7.24-30, 31-37; 8.1-10, 22-26; 9.14-29; 10.46-52). On peut établir un parallèle entre l'usage de la salive par Jésus pour deux guérisons (l'aveugle, Mc 8.22-26; cf. Jn 9.1-12; le sourd-muet, Mc 7.31-37) et l'usage de la salive par Vespasien pour la guérison d'un homme aveugle.

Après leur mort, les empereurs respectés, dont le règne avait été prospère, étaient divinisés, c'est-à-dire élevés au rang des dieux. Jules César, dont les prouesses militaires furent grandement admirées, figure parmi les

empereurs les plus respectés; il en fut de même pour son neveu César Auguste, dont le règne remarquable, long et prospère posa les fondations sur lesquelles l'Empire romain – et le culte de l'empereur – allait reposer pour plusieurs générations. Selon Suétone, Jules César « mourut dans sa cinquante-sixième année et fut mis au nombre des dieux, non point seulement par une décision toute formelle des sénateurs, mais suivant la conviction intime du vulgaire. En effet au cours des premiers jeux que célébrait en son honneur, après son apothéose, Auguste, son héritier, une comète, qui apparaissait vers la onzième heure, brilla pendant sept jours consécutifs et l'on crut que c'était l'âme de César admis au ciel : voilà pourquoi on le représente avec une étoile au-dessus de sa tête » (*César* 88.1). Une légende analogue se développa concernant Auguste. Après avoir décrit la mort et la crémation de l'empereur, Suétone raconte : « Il se trouva encore un ancien prêteur pour jurer qu'il avait vu son fantôme monter au ciel après la crémation » (*Auguste* 100.4).

Dans l'Évangile selon Marc, Jésus annonce à plusieurs reprises sa mort et sa résurrection (8.31; 9.31; 10.33-34) et déclare à Caïphe qu'on le verra siéger à la droite de Dieu, venant sur les nuées du ciel (14.62). La confession du centurion – Jésus était « vraiment » le Fils de Dieu (15.39) – est équivalente à la divinisation des empereurs décédés, mais la découverte du tombeau vide et l'annonce (angélique?) de la résurrection (16.4-7) apportent une confirmation divine de la vérité des prédictions de Jésus.

La bonne nouvelle d'Ésaïe 40.3, accomplie en Jésus de Nazareth, est devenue une bonne nouvelle pour le monde entier. En tant que véritable Fils de Dieu, Jésus apporte au monde une authentique bonne nouvelle, qu'aucun empereur romain n'aurait pu espérer annoncer ni faire advenir. C'est dans ce contexte que le deuxième évangéliste déploie avec conviction son apologétique. Malgré le rejet dont il a fait l'objet de la part de son propre peuple (c'est-à-dire du peuple le plus important, selon les critères d'évaluation de l'époque) et son exécution déshonorante par le peuple le plus puissant, Jésus était bien le Fils de Dieu, le vrai Sauveur et Seigneur de l'humanité. Le but de Marc est de raconter l'histoire de Jésus de

façon à ce que cette confession de foi soit convaincante et plausible pour des Juifs comme pour des Romains.

C.A. EVANS

BIBLIOGRAPHIE. E. Best, *Disciples and Discipleship. Studies in the Gospel According to Mark*, Édimbourg, T&T Clark, 1986 ♦ E.K. Broadhead, *Prophet, Son, Messiah. Narrative Form and Function in Mark 14-16*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1994 ♦ R.A. Guelich, *Mark 1-8:26*, WBC, Dallas, Word, 1989 ♦ R.H. Gundry, *Mark. A Commentary on His Apology for the Cross*, Grand Rapids, Eerdmans, 1993 ♦ M. Hengel, *Studies in the Gospel of Mark*, trad. J. Bowden, Philadelphie, Fortress, 1985 ♦ M.D. Hooker, *The Gospel According to Saint Mark*, BNCT, Londres, Black, 1991 ♦ H.C. Kee, *Community of the New Age. Studies in Mark's Gospel*, Philadelphie, Westminster, 1977 ♦ J.D. Kingsbury, *The Christology of Mark's Gospel*, Philadelphie, Fortress, 1983 ♦ W.L. Lane, *The Gospel of Mark*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1974 ♦ J. Marcus, *The Way of the Lord. Christological Exegesis of the Old Testament in the Gospel of Mark*, Louisville/Édimbourg, Westminster John Knox/T&T Clark, 1992, 1993 ♦ R.P. Martin, *Mark : Evangelist and Theologian*, Grand Rapids, Zondervan, 1972 ♦ R.P. Meye, « Psalm 107 as "horizon" for interpreting the miracle stories of Mark 4:35-8:26 », in R.A. Guelich (sous dir.), *Unity and Diversity in New Testament Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978 ♦ F. Neirynck, *The Gospel of Mark. A Cumulative Bibliography 1950-1990*, Louvain, Leuven University Press, 1992 ♦ R. Pesch, *Das Markusevangelium*, 2 vol., HTKNT, Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1990-1991 ♦ V. Taylor, *The Gospel According to St. Mark*, Londres/New York, Macmillan/St. Martin's Press, 1966 ♦ T.J. Weeden, *Mark – Traditions in Conflict*, Philadelphie, Fortress, 1971 ♦ W. Wrede, *The Messianic Secret*, trad. J.C.G. Greig, Cambridge et Londres, J. Clarke, 1971.

LUC

Les centres d'intérêt théologiques et pastoraux de Luc se dégagent nettement de ce qu'il met en valeur. Il se préoccupe tout particulièrement de montrer la continuité du plan de Dieu, bien que les événements qui se sont produits n'aient pas été exempts de surprises. Au nombre de ces surprises figure un Messie crucifié et, dans le second volume de Luc, les Actes, l'intégration des païens au *peuple de Dieu indépendamment de la pratique de la loi. Cette particularité apparaît également dans la christologie du troisième évangile, qui met en valeur l'autorité de Jésus telle qu'elle se manifeste dans ses œuvres et par ses paroles.

De plus, sa résurrection glorification est la façon dont Dieu confirme ses affirmations et prépare la voie à la déclaration de foi du livre des Actes : Jésus est le Messie Seigneur glorifié, qui jugera les vivants et les morts.

Autre élément surprenant, Jésus s'adresse consciemment aux marges de la société, notamment aux pécheurs, aux pauvres et à ceux qui souffrent. Tout en les exhortant à se tourner vers Dieu, il leur montre clairement que Dieu est prêt à les accepter et à les revêtir de sa puissance – l'Esprit devenant à la fin de l'Évangile un don important. Les surprises que provoque l'enseignement de Jésus suscitent l'opposition des autorités juives dont l'hostilité rend nécessaire la persévérance dans la foi. Il n'est pas aisé de marcher dans les voies du Seigneur, car l'opposition est grande. Néanmoins, Luc souhaite rassurer Théophile au sujet de la place qui est la sienne au sein du peuple du Seigneur et lui montrer qu'il vaut la peine d'affronter les difficultés de la marche chrétienne.

Dessein et sollicitude : le plan de Dieu

Pour rassurer Théophile, Luc entre dans une discussion détaillée du plan de *Dieu, thème qu'il aborde plus largement encore que les autres évangélistes synoptiques. Sa vision du plan divin implique à la fois l'établissement d'un lien avec l'espérance scripturaire et le dessein divin, et des éléments de structure et d'évolution au sein du récit évangélique.

Plusieurs péripécies exclusivement lucanien-nes intègrent ce thème (1.14-17, 31-35, 46-55, 68-79; 2.9-14, 30-32, 34-35; 4.16-30; 13.31-35; 24.44-49), de même qu'un récit connu des autres évangiles (les interrogations de *Jean-Baptiste, 7.18-35). Luc utilise les textes du Fils de l'homme souffrant, dont quelques-uns de manière exclusive (9.22, 44; 17.25 [L]; 18.31-33 [L]; 22.22 [L]; 24.7 [L]; L = matériaux propres à Luc). De même, les Actes mettent en relief le plan divin (Ac 2.23; 4.27-28; 13.32-39; 24.14-15; 26.22-23). Ses principaux éléments sont le ministère de *Jésus, l'espérance de ceux qui sont spirituellement humbles et nécessaires, l'offre des *bénédictions divines, la venue d'une ère nouvelle, les souffrances de Jésus et la division d'*Israël.

Le thème de la promesse et de l'accomplissement renforce celui du plan de Dieu, en parti-

culier à cause de son rapport aux Écritures. Il comporte trois domaines-clés : la christologie, le rejet d'Israël et l'intégration des païens, ainsi que la justice eschatologique. Les deux derniers de ces thèmes occupent une place plus importante dans les Actes. Néanmoins, le thème des païens qui répondent favorablement à l'Évangile alors qu'Israël trébuche, est présent dans de nombreux textes de l'évangile lucanien (2.34; 3.7-9; 4.25-27; 7.1-10; 10.25-37; 11.49-51; 13.6-9, 23-30, 31-35; 14.16-24; 17.12-19; 19.41-44; voir *Nations, *Justice).

Le plan divin est esquissé par l'intermédiaire de différents thèmes. Les paroles avec « aujourd'hui » démontrent l'immédiate accessibilité de la promesse (2.11; 4.21; 5.26; 13.32-33; 19.5, 9; 19.42; 23.42-43). Jean-Baptiste est le pont qui relie la promesse à l'inauguration (1-2; en particulier 1.76-79; 3.4-6; 7.24-35; 16.16), le précurseur annoncé par Malachie, et le plus grand prophète de l'ère passée (7.27). Cependant, l'ère nouvelle est si glorieuse que le plus petit dans le *royaume est plus grand que le plus grand prophète du passé (v. 28). La structure lucanienne fondamentale est la suivante : l'ère de la promesse et de l'attente est suivie de l'ère de l'inauguration. Le message de l'Évangile et l'enseignement donné par Jésus au sujet de la fin permettent de préciser la chronologie et la structure de l'ère nouvelle. Le plan divin conserve des éléments futurs (17.20-37; 21.5-36; 2.38), mais le moment critique est arrivé. La seconde partie du plan, bien qu'elle soit dans son ensemble un temps d'accomplissement, est donc divisée en deux : l'inauguration (Ac 2.14-40) et l'achèvement (Ac 3.1-26), le déjà et le pas encore.

Les énoncés de la *mission de Jésus dressent les contours de son œuvre. Il prêche la bonne nouvelle à ceux qui en ont besoin (4.18-19), guérit les malades (5.30-32), et doit être écouté – que son message vienne directement de lui ou de ceux qui le représentent (10.16). Il est venu chercher et sauver les perdus (19.10). Les données géographiques décrivent la croissance du mouvement de Jésus, par exemple le passage de la Galilée à *Jérusalem et, dans les Actes, le nécessaire voyage à Rome (Ac 1.8; 19.21; 23.11). Nombreux sont les textes qui déclarent qu'il fallait (*dei*) que quelque chose se produise. Quarante des cent un usages néo-

testamentaires du mot *dei* se trouvent d'ailleurs dans Luc-Actes. Jésus *doit* se trouver dans la maison de son Père (2.49), prêcher le royaume (4.43) et guérir la femme tourmentée par Satan (13.16). Certains événements *doivent* précéder la fin (17.25; 21.9). Jésus *doit* être compté au nombre des transgresseurs (23.33). Le Christ *doit* souffrir et ressusciter, et la repentance des *péchés *doit* être prêchée. Les souffrances du Fils de l'homme relèvent d'une nécessité divine (24.7); le Christ *doit* souffrir avant d'entrer dans sa gloire (24.26). Le point culminant de la fin de l'évangile (24.44) signale également que tout a eu lieu parce qu'il *fallait* que les Écritures s'accomplissent. Ce thème est d'autant plus important que plusieurs de ces paroles se trouvent dans le dernier chapitre de Luc.

Christologie et salut

Jésus et la délivrance qu'il apporte se trouvent au cœur du plan divin. À ce propos, les thèmes du Messie-Seigneur, de son enseignement et de son œuvre, et des bénédictions divines qu'il apporte occupent une place centrale. De plus, Luc invite à saisir l'occasion de répondre à l'appel de Jésus.

Christologie : du Messie-Serviteur- Prophète au Seigneur

Selon certains, la christologie de Luc serait davantage un patchwork qu'un tout unifié; elle serait un assemblage de traditions diverses, formant la christologie la plus bigarrée de tout le N.T. L'ensemble a pourtant une unité. Jésus est dès le commencement présenté comme une figure royale (Luc 1-2). L'annonce faite à Marie et les paroles de Zacharie établissent explicitement un lien davidique (1.31-33, 69). L'onction de Jésus, à l'occasion de son baptême, rappelle deux textes vétéro-testamentaires, le Psaume 2 et Ésaïe 42, mêlant des images royales et prophétiques. Les images du serviteur et du prophète sont associées dans les paroles de Siméon (2.30-35), mais l'idée d'un chef-prophète est un thème dominant de la christologie lucanienne. Le discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth (4.16-30) associe également des motifs royaux et prophétiques. Bien qu'Élie et Élisée fournissent des modèles à l'œuvre de Jésus (4.25-27), l'onction, décrite dans le langage

d'Ésaïe 61.1, est celle du baptême et de ses motifs royaux et prophétiques. Le peuple reconnaît en Jésus un prophète (7.16; 9.7-9, 19), mais Pierre confesse qu'il est le Christ (9.20). Jésus explique de plus qu'il est le Fils de l'homme souffrant. Dans une tradition propre à son évangile, Luc associe le titre de « Fils » au rôle messianique de Jésus (4.41). Le mélange d'éléments royaux et prophétiques réapparaît avec la voix céleste de la transfiguration (9.35; Ps 2.7; Es 42.1; Dt 18.15). Jésus est présenté comme un chef-prophète, comparable à Moïse. Les thèmes du règne et de l'autorité sont donc fondamentaux.

Pour Luc, le rôle messianique de Jésus est fondamental. Luc explique la nature de la messianité de Jésus en la situant par rapport à d'autres catégories christologiques. Le motif prophétique occupe une place importante dans les condamnations des scribes (11.46-52), les lamentations sur Jérusalem (13.31-35) et le dialogue de la route d'Emmaüs (24.19, 21). Pourtant, même en Luc 13.31-35, l'allusion au Psaume 118 est de connotation royale (19.38), puisque « celui qui vient » est fondamentalement pour Luc un libérateur eschatologique et messianique (3.15-18; 7.22-23; 19.38). Sur la route d'Emmaüs, les disciples associent leur vision d'un Jésus prophète à l'espérance d'une rédemption nationale (24.21). Pour Luc, le thème du libérateur royal se fonde dans l'image prophétique.

Luc met en lumière la gloire du statut de Jésus. L'autorité du Fils de l'homme apparaît dès 5.24; cette autorité et son statut seigneurial font l'objet de débats en 20.41-44; 21.27 et 22.69 (Ac 2.30-36; 10.36). La signification du Psaume 110 et son rapport à Jésus sont d'une importance capitale. En trois étapes, la question est soulevée (20.41-44), Jésus répond (22.69) et le message de l'autorité seigneuriale de Jésus est proclamé (Ac 2.30-36). Les Synoptiques ont en commun les deux premiers textes, mais l'enchaînement de Luc, qui s'achève par la présentation détaillée d'Actes 2, montre l'importance du débat. Luc 22.69 indique clairement qu'« à partir de maintenant », Jésus, le Messie-Serviteur-Prophète, exercera sa seigneurie à la droite de Dieu. Il ne s'agit pas de nier que Luc utilise d'autres titres. Jésus est sauveur, ou libérateur (2.11; 1.70-75; 2.30-32), de même que Fils de David (1.27, 32, 69;